

Lire Étienne Parent.**Notre premier intellectuel (1802-1874).**

Gérard Bergeron, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 300 pages.

Comme dans son ouvrage précédent sur Siegfried et Tocqueville, Gérard Bergeron nous propose ici une «lecture accompagnée». Il nous invite à lire Parent avec lui : il n'est pas avare de citations, présente et commente l'œuvre plutôt que l'analyser d'emblée, comme si tous la connaissaient.

Bergeron s'applique depuis quelques années à nous faire découvrir des auteurs méconnus (Siegfried) ou des aspects méconnus de leur œuvre (les propos de Tocqueville sur le Canada); bientôt viendra le tour de F.-X. Garneau. Notons au passage la modestie de cette démarche chez celui qui nous a également offert quelque 25 ouvrages dont *L'État en fonctionnement* (1993). Dans ce dernier livre, son objectif est de mieux faire connaître celui que Bergeron qualifie de «notre premier intellectuel», mais dont la pensée éparpillée dans les pages du *Canadien*, reste difficile d'accès.

Cela dit, plusieurs, et non les moindres, se sont déjà intéressés à Parent. Des thèses ont été consacrées à diverses époques ou dimensions de son travail de journaliste. Jean-Charles Falardeau a présenté en 1975 un recueil contenant quinze de ses articles et neuf de ses dix conférences publiques. Plus récemment, Fernand Dumont a abondamment puisé dans les écrits de Parent pour sa *Genèse de la société québécoise* (1993), au point qu'il se demande d'abord s'il n'a pas abusivement privilégié la pensée d'un seul homme, pour se déculpabiliser ensuite en reconnaissant qu'«au cours des années 1830, Parent a exercé un leadership incontestable, comparable à celui de Papineau; sous l'Union, il continue à jouer une influence certaine».

Aussi le détour par la pensée d'Étienne Parent n'est pas que coquetterie d'histoire intellectuelle comme le sous-titre de